

reuses et inutiles les réactions produites par la kochine. Ces réactions, comme on le sait, sont, l'une locale, l'autre générale. La première est caractérisée anatomiquement par une aggravation notable de l'affection tuberculeuse primitive, avec adjonction de processus morbides nouveaux, et par une extension plus ou moins considérable démontrée péremptoirement par le professeur Virchow. Elle répond cliniquement à ce qu'on désigne par les termes de coup de fouet, éveil, réveil ou propagation de la diathèse, auto-inoculation, généralisation, etc. La seconde n'est autre chose que la création préméditée chez l'homme d'une maladie infectieuse grave, que la moindre imprudence du praticien ou le mauvais état des organes du malade peut facilement rendre mortelle. Or, qui donc, de gaieté de cœur, pourrait se résoudre, sauf en des cas extrêmement rares, à accroître et à étendre une lésion locale, à faire passer une maladie générale de l'état latent à l'état patent? Qui voudrait, par curiosité, réveiller la syphilis, la malaria, l'érysipèle, l'ostéite microbienne? Qui oserait surtout greffer sur la tuberculose, maladie infectieuse à marche lente, à trêves souvent très prolongées, à guérison fort possible, une autre maladie infectieuse à évolution rapide, qui peut tuer en quelques heures (cas de M. le professeur Ziemssen), en quelques jours (cas de mort d'une lupique observé à Stultgard), des sujets ayant devant eux, suivant toute probabilité, de longs jours, sinon même de longues années d'existence?"

A New-York, on a parlé de mettre un frein à la *Kochinomanie* de certains chirurgiens en demandant une *enquête du coroner* dans chaque cas de mort survenue à la suite des injections de lymphé. Dans les cas où la cause de la mort aurait été évidemment due au remède, un verdict d'homicide volontaire serait rendu par le jury. Voilà, à notre avis, un moyen restrictif qui en vaut bien d'autres, et qui, au point de vue humanitaire, fait honneur au sens pratique des fils de l'oncle Sam.

L'action révélatrice de la Kochine.

Etant admis que la lymphé de Koch ne peut rien, pratiquement, comme moyen curatif de la tuberculose, on s'est, en certains lieux, consolé de cette déception thérapeutique en disant que la *kochine* serait au moins très utile comme moyen de diagnostic par son action révélatrice, laquelle s'exerce en provoquant, chez les sujets tuberculeux, une réaction qui, dit Koch, ne se manifeste pas chez les sujets sains. C'est là une suprême illusion à laquelle il faut renoncer aussi, la réaction ne se produisant pas chez tous les tuberculeux, et se manifestant, en revanche, chez des sujets absolument indemnes. En outre, est survenu, comme